# ESQUISSE
# D'UNE DIALECTIQUE DE L'ESPRIT

Tomo VII

"L'Activation de l'Énergie"

(Teilhard de Chardin)

Au cours de ses démarches pour clarifier et cohérer l'Univers autour de soi, la pensée humaine n'opère pas seulement par tâtonnements réitérés. Elle procède en outre par « va et vient » successifs entre le plus connu et le moins connu : chaque progrès réalisé vers le haut dans la pénétration du moins connu lui permettant de mieux percevoir (par redescente) le plus connu, pour rebondir ensuite vers une intellection plus poussée du moins connu; et ainsi de suite, par réflexions successives. Non pas jaillissement continu, mais étincelle oscillante : tel est le mécanisme de notre vision.

C'est pour n'avoir pas assez remarqué cette loi d'alternance (clairement indiquée, cependant dans mes écrits, notamment dans « Comment je crois ») que certains lecteurs ont cru sentir du « panthéisme » ou du « naturalisme » dans les divers essais où je me suis efforcé de fixer les démarches de l'homme moderne dans sa quête de Dieu.

Afin d'éviter toute équivoque à l'avenir, je crois utile de présenter ici, clairement désarticulés, les temps successifs de mon apologétique, — ou, si l'on préfère, de ma dialectique.

## I. PREMIER TEMPS : LE PHÉNOMÈNE HUMAIN ET L'EXISTENCE D'UN DIEU TRANSCENDANT

Plaçons-nous, pour commencer, au cœur du phénomène cosmique; c'est-à-dire considérons, autour de nous, l'Univers dans la totalité liée de ses dimensions psychiques, temporelles et spatiales. Au sein de cette immensité inter-dépendante et indéfinie se dessine, à l'inverse d'une tendance générale à la détente et à la désintégration, un courant montant de complexification accompagnée de conscience.

Saisissons et cherchons à suivre jusqu'au bout cette loi de récurrence. Elle est le fil initial qui, par renforcements successifs, est susceptible, à mon sens, de devenir l'axe d'une Foi véritable et achevée.

C'est en l'organisme individuel humain que culmine en ce moment au Monde, dans le champ de notre expérience, la loi de complexité et de conscience. Or si elle y culmine momentanément (par apparition du phénomène de réflexion) tout porte à croire qu'elle ne s'y termine pas. Au-delà du cerveau isolé n'y a-t-il pas en effet *un complexe possible* plus élevé encore : je veux dire une sorte de « Cerveau » de cerveaux associés? et n'est-ce pas dans ce sens, si on regarde bien, qu'évolue organiquement, sous l'action irrésistible d'un faisceau de facteurs géographiques, ethniques, économiques et psychiques, la masse toujours plus solidaire de l'Humanité? — De ce point de vue, non seulement l'évolution naturelle de la Biosphère se prolonge dans ce que j'ai appelé la Noosphère, mais elle y prend une forme nettement *convergente*, dessinant vers le haut un *point de maturation* (ou de réflexion collective).

Transportons-nous en ce sommet du cône évolutif terrestre.



A l'examen, il laisse apparaître deux groupes de propriétés contradictoires et singulières.

Tout d'abord, il est unique, et donc final. A moins d'imaginer — chose suprêmement improbable — que notre Noosphère entre un jour en contact avec d'autres Noosphères sidérales, l'Humanité réfléchie collectivement reste seule en face d'elle-même. Impossible, dans ces conditions, d'imaginer une complexification ultérieure déterminant une conscience supérieure. Notre loi de récurrence cesse automatiquement de fonctionner.

Mais en même temps il se présente, ce même sommet, comme chargé d'une exigence foncière d'irréversibilité. Déjà sensible, pour une introspection rigoureuse, dans le cas d'une conscience humaine isolée, l'impossibilité radicale entre « mort totale » et « action réfléchie » croît et devient flagrante dans le cas d'un effort humain collectif désintéressé, — et elle tend par suite à atteindre son maximum dans une Humanité devenue pleinement consciente à la fois de la grandeur de ses peines et de la valeur de ses achèvements.

De sorte que, en vertu même du processus qui l'entraîne, l'Homme se voit dériver vers une position terminale où :

*a*) organiquement, il ne peut plus aller plus loin (même collectivement) en complexité, et donc en conscience;

*b*) psychiquement, il ne peut pas accepter de reculer;

*c*) et cosmiquement il ne peut même pas rester sur place (1), puisque, dans notre Univers « entropique », cesser d'avancer, c'est retomber en arrière.

Qu'est-ce à dire sinon que, parvenue en ce point ultra-critique de maturation, la courbe du phénomène humain perce le système phénoménal cosmique, et postule l'existence,

1. Hypothèse, du reste, psychologiquement absurde. Arrivée à maturation, l'Humanité doit être conçue comme parvenue à un maximum, non seulement de son exigence d'irréversibilité, mais de son accélération (de sa force vive) vers une conscience toujours accrue. Loin de l'imaginer au repos, il faut se la représenter comme dans un état de suprême déséquilibre en avant. Un arrêt la tuerait.

en avant et au-delà, de quelque pôle « extra-cosmique » où se trouve intégralement collecté, et définitivement consolidé, tout l'incommunicable réfléchi successivement formé dans l'Univers (et plus particulièrement sur Terre) au cours de l'évolution?

Vu en montant, de notre côté des choses, le sommet du cône évolutif (le point Oméga) se profile d'abord à l'horizon comme un foyer de convergence simplement immanente : l'Humanité totalement réfléchie sur soi. Mais, à l'examen, il s'avère que ce foyer, pour tenir, suppose derrière lui, plus profond que lui, un noyau transcendant, — divin.

Et nous voici amenés, dans notre dialectique, à réfléchir en arrière.

## II. DEUXIÈME TEMPS : LA CRÉATION ÉVOLUTIVE ET L'ATTENTE D'UNE RÉVÉLATION

Tel qu'il nous apparaît en première approximation, suivant la voie que nous avons prise, Dieu (face transcendante de Oméga) se présente en somme, à la fois, non seulement comme un *hyper*-centre, mais aussi, forcément, comme un *auto*-centre. Puisque au moins par une part, la plus centrale, de lui-même, il est transcendant (c'est-à-dire indépendant de l'évolution), c'est que, par ce centre de lui-même, il subsiste sur soi, indépendant du Temps et de l'Espace. Ce qui revient à dire, que, pour notre expérience, il se comporte comme un ultra-foyer de convergence non seulement virtuel, mais éminemment *actuel*.

Et, de ce chef, c'est le phénomène humano-cosmique qui, par réaction, se trouve à nos yeux profondément modifié. Au départ, nous ne pouvions y voir (ou nous pouvions n'y



voir) qu'un mouvement autonome, spontané, de montée de conscience. Maintenant nous découvrons que ce flux est une marée provoquée par l'action d'un astre suprême. Si le Multiple s'unifie, c'est finalement parce qu'il est *attiré*.

Ceci posé, si nous analysons jusqu'au bout cette relation nouvelle entre ce qu'il y a de plus connu et de moins connu dans notre expérience, nous y apercevrons un côté inattendu. Entre Dieu attirant et les éléments attirés du Monde, il est évident que les lignes de force sont proportionnelles, en nature, à la qualité psychique de ces éléments : Dieu les attire dans toute la mesure où ils sont attirables. Ceci revient à dire que, dans le cas de l'Homme (être centré, c'est-à-dire personnel), l'influx descendant de l'hyper-centre divin peut et doit se manifester comme centrique, c'est-à-dire comme personnel.

Et nous voici dès lors, remontant une deuxième fois le fil de l'Univers (aperçu désormais comme *mû* en avant) conduits à retrouver en tête Dieu, plus profondément :

*a*) non pas seulement, d'abord, comme pôle de consistance, mais comme premier Moteur en avant;

*b*) non pas seulement, ensuite, comme premier Moteur physique ou biologique, mais comme premier Moteur psychique s'adressant, en nous hommes, à ce qu'il y a de plus humain en nous, — c'est-à-dire à notre intelligence, à notre cœur, et à notre liberté.

Ce qui signifie, au bout du compte, que dans le flux complexe des énergies évolutives qui nous pénètrent la question se pose maintenant de savoir s'il n'y aurait pas, négligées encore par notre observation, *des paroles* cachées.

## III. TROISIÈME TEMPS : LE PHÉNOMÈNE CHRÉTIEN ET LA FOI EN L'INCARNATION

Et c'est ici que, en plein phénomène humain, se marque et s'impose à notre attention le problème chrétien. Historiquement, à partir de l'Homme-Jésus, un phylum de pensée religieuse est apparu dans la masse humaine, phylum dont la présence n'a pas cessé d'influer, de plus en plus largement et profondément, sur les développements de la Noosphère. Nulle part, en dehors de ce remarquable courant de conscience, l'idée de Dieu et le geste de l'adoration n'ont pris pareille clarté, pareille richesse, pareille cohérence et pareille souplesse. Et tout ceci soutenu, nourri, par la conviction de répondre à une inspiration, à une révélation venue d'en haut. A l'origine de ce « vortex » mystique, doué d'une si remarquable vitalité, ne conviendrait-il pas de reconnaître le flux créateur à son maximum d'intensité, — l'étincelle jaillissant entre Dieu et l'Univers *à travers un milieu personnel*. — La Parole, justement, que nous étions en droit d'attendre ?...

Option cruciale, en vérité, — et dont tout le reste dépend. De même, en effet, que, par refus de percevoir la valeur organique du fait social, nous nous enlèverions (au premier stade de cette dialectique) toute raison de croire à un prolongement ultra-humain de l'évolution, — de même ici, par refus de reconnaître le fait chrétien, nous verrions se refermer hermétiquement la voûte de l'Univers un instant entr'ouverte au-dessus de nos têtes.

Que nous fassions le pas, en revanche, c'est-à-dire que, conformément à une probabilité raisonnable, nous acceptions de voir dans la pensée vivante de l'Église le reflet, adapté à notre



état évolutif, de la pensée divine, — alors le mouvement de notre esprit peut reprendre en avant. Et, remontant une troisième fois au sommet des choses, ce n'est plus seulement comme un centre de consistance que nous l'apercevons, ni seulement comme un premier Moteur psychique, ni même seulement comme un être qui parle, mais comme un Verbe qui s'incarne. Si l'Univers s'élève progressivement vers l'unité, ce n'est donc pas seulement sous l'effet de quelque force externe, mais c'est parce que le Transcendant s'y est fait partiellement Immanent. Voilà ce que nous apprend la Révélation.

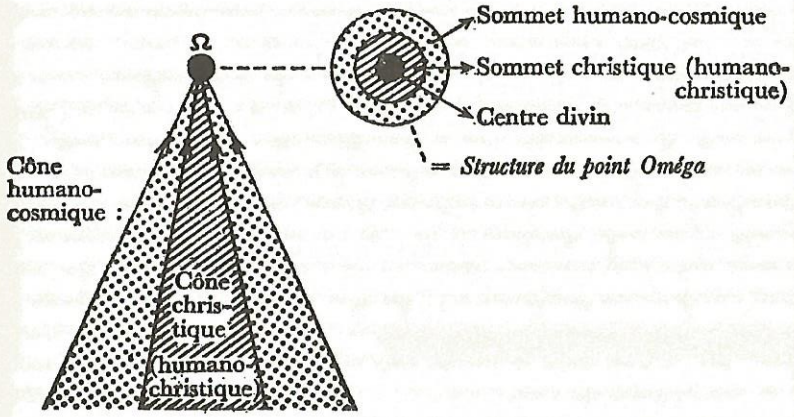
Or en ce point, avant de poursuivre, arrêtons-nous un instant, il le faut, pour observer ce que le pas que nous venons de faire suppose, et ce qu'il apporte en même temps de nouveau dans la nature de notre adhésion. Jusqu'ici nous n'avions progressé, dans nos anticipations du plus-être, que par voie rationnelle, nos intuitions successives se maintenant dans le cadre scientifique de « l'hypothèse ». A partir du moment où nous admettons la realité d'une *réponse* arrivée d'en haut, nous accédons en quelque manière à l'ordre de la certitude. Mais ceci ne se produit que grâce à un mécanisme, non plus de simple confrontation de sujet à objet, mais de contact entre deux centres de conscience : acte non plus de connaissance, mais de *reconnaissance* : tout le jeu complexe de deux êtres qui librement l'un à l'autre s'ouvrent et se donnent, — l'émergence, sous l'influence de la grâce, de la Foi théologique.

## IV. QUATRIÈME TEMPS : L'ÉGLISE VIVANTE ET LE CHRIST-OMÉGA

Une fois reconnu (non plus, je répète, par voie de pure inférence, mais par adhésion à une affirmation reçue d'en haut) le fait de l'Incarnation, nous nous trouvons en mesure,

par un nouveau retour vers le plus connu, de pénétrer plus profondément la nature du phénomène chrétien. Non plus simplement l'Église enseignante, mais l'Église vivante : germe de super-vitalisation déposé au sein de la Noosphère par l'apparition historique du Christ-Jésus : non pas organisme parasite, doublant ou déformant le cône évolutif humain, mais cône plus intérieur encore, imprégnant, envahissant et soutenant graduellement toute la masse montante du Monde, et convergeant concentriquement vers le même sommet.

D'où pour finir, par remontée ultime vers le moins connu, une dernière et suprême définition du point Oméga : foyer à la fois un et complexe, où, cimentés par la personne christique, *trois centres emboîtés* (pourrait-on dire) se découvrent, de plus en plus profonds : extérieurement, le sommet immanent (« naturel ») du cône humano-cosmique; plus en dedans, au milieu, le sommet immanent (« surnaturel ») du cône « ecclésiastique » ou christique; et, tout-à-fait au cœur, enfin, le centre transcendant trinitaire et divin. Le Plérôme complet se rejoignant sous l'action médiatrice du Christ-Oméga.






N. B. Dans cette combinaison, on peut discuter si le sommet humano-cosmique « exige » un sommet christique. Mais il paraît clair que le sommet christique ne pourrait se former sans l'existence d'un sommet humano-cosmique.

En définitive, la série complète de ces réflexions montantes et descendantes peut se schématiser comme suit :

| PLUS CONNU | MOINS CONNU |
|---|---|
| Phase 1. — (1) Phénomène humain. . . . . | Oméga transcendant<br>Centre collecteur, irréversible (2). |
| Phase 2. — (3) Création évolutive . . . . . | Dieu moteur et révélateur (4). |
| Phase 3. — (5) Phénomène chrétien . . . . . | Dieu incarné (6). |
| Phase 4. — (7) Église vivante | Christ-Oméga (8). |

L'inspection de ce tableau appelle les remarques suivantes :

1. — La raison pour laquelle certains de mes Essais ont pu susciter de l'étonnement tient le plus souvent au fait, que, écrivant pour des non-croyants, je n'ai pas dépassé la phase 1 dans mes raisonnements. — Si par ailleurs, en d'autres travaux, j'ai pu donner l'impression de sauter directement de (1) à (8), c'est ou bien parce que, supposant mes lecteurs assez avertis, j'ai négligé de distinguer les stades (d'écrire les opérations) intermédiaires — ou bien parce que, pour un esprit *déjà chrétien*, il est positivement difficile de penser Oméga (même à son stade élémentaire (2) sans apercevoir que sa fonction collectrice, unissante, implique la conséquence que

dans le Monde il soit, d'une manière ou de l'autre, partiellement engagé (cf. l'idée scotiste sur la nécessité de quelque Incarnation).

2. — Le grand avantage, en tous cas, de la dialectique ici proposée est que, dès les premiers pas (phase 1), elle nous conduit à admettre non seulement la simple existence, mais une existence *qualifiée* de Dieu, — lequel, agissant à la manière d'une Cause *unissante* plutôt qu'efficiente, nous apparaît d'emblée comme drapé des puissances et des dimensions mêmes du Monde. Après quoi cette étoffe cosmique passant dans toutes les déterminations ultérieures de Oméga, jusqu'au Christ inclusivement, plus rien ne subsiste du conflit qui semblait devoir opposer toujours plus dangereusement entre elles la majesté de l'Univers et la primauté de Dieu. *

* *Inédit*, Paris, 25 novembre 1946.